

UN AUTOMNE 41

SEPTEMBRE 2026

Bulletin du Comité du Souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure



INDRE, NANTES, CHÂTEAUBRIANT Une mémoire pour l'avenir

Sommaire

p.2 L'Événement

85^{ème} anniversaire

p.3 L'édito

p.4 Mémoire

22 octobre 1941 :
le témoignage de
Pierre Rigaud

p.5 Syndicalistes en résistance

15 décembre 1941 :
La Blisière

p.6 La mémoire en actes

L'hommage à
J.de Neyman

p.7 La vie du Comité

Hommage à
Denise Fraix

p.8 Culture et savoirs

Bulletin du Comité du souvenir
des fusillés de Châteaubriant,
Nantes et de la Résistance
en Loire-Inférieure
Directeur de la publication :
Christian Retailliau

Comité du souvenir
Maison des syndicats
1, place de la Gare de l'Etat.
case 1
44276 NANTES Cedex 2

« Nous vaincrons quand même »

avait écrit Jean Grandel sur une planche de la baraque 6 au camp de Choisel. C'était il y a 85 ans. Depuis, chaque année cet octobre sanglant de 1941 est commémoré et hommage est rendu aux 27 de Châteaubriant, aux 16 de Nantes et aux 5 du Mont-Valérien: ils étaient 48. Ce n'est pas seulement pour se remémorer ce tragique événement mais aussi, pour toute personne qui veut changer le présent, se rappeler les combats et les victoires d'hier. La réappropriation des valeurs, des politiques et des victoires de la Résistance est d'autant plus d'actualité aujourd'hui que les forces de l'argent n'ont pas renoncé à défaire méthodiquement les conquies de la Résistance. Depuis les années 2000, certains dirigeants remettent

en cause les bases de l'État social bâti démocratiquement à partir de 1944. En 2005, Denis Kessler, dirigeant du MEDEF définit ainsi l'orientation de son mouvement : « Le modèle social français est le pur produit du CNR : statut de la Fonction publique, retraite, sécurité sociale... Il s'agit aujourd'hui de défaire méthodiquement le programme du CNR. » Challenges oct. 2005. Toute personne attachée à l'émancipation collective ne peut qu'être horrifiée de cette évolution. Si l'extrême droite était devenue infréquentable après 1945, frappée d'infamie en raison de ses compromissions avec l'Occupant, l'idée d'une arrivée au pouvoir du RN en 2027 travaille le grand patronat. En ces temps mauvais, où elle gronde aux portes du pouvoir, nous avons plus que jamais besoin de raviver la flamme de la Résistance, d'entendre la voix des résistants, de la porter toujours plus haut, toujours plus fort.

HOMMAGE AUX FUSILLÉS 85^{ème} ANNIVERSAIRE DES EXÉCUTIONS DU 22 OCTOBRE 1941

DIMANCHE 18 OCTOBRE 2026 À 14H
à la carrière des fusillés à Châteaubriant (44110)

Femmes en résistance : 1936, 1946, 2026
Démocratie, Justice sociale, Paix...



Les cérémonies du 85^e anniversaire

INDRE Dimanche 11 octobre

Rendez-vous à 9h45 au Môle, en bord de Loire. Hommage à Léoncie & Eugène Kéritel et aux résistants indrais. Défilé au monument aux morts. Evocation artistique par Claudine Merceron et Pascal Gillet.

NANTES Vendredi 16 octobre à 17h45

Veillée au Monument aux Otages et à la Résistance en présence des autorités. Allocution: Christian Retailleau, président du Comité du souvenir suivie de Garde la flamme, évocation artistique de Claudine Merceron, du Théâtre d'ici ou d'ailleurs et des élèves du collège La Colinière, Nantes.
* Réception à l'Hôtel de Ville * Exposition sur le cours des portraits des 48 Otages dessinés par Chantal Trubert.



Jeudi 22 octobre à 10h

Cérémonies officielles au Monument aux 50 otages, au Mémorial du Bêle puis au cimetière de La Chauvinière.

Samedi 17 octobre

PETIT AUVERNE à 9h30

Déambulation dans les lieux évoquant les 3 fusillés inhumés au cimetière puis à 10h projection-débat de La mer à l'aube film de Volker Schlöndorff, biblio-



thèque, Manoir de la Renaudière.

CHATEAUBRIANT

14h 30 Stèle de Choisel

(angle rues Môquet/Corot) Hommage à Paulette Capliez, Jules Auffret et tous les internés suivi à 15h30, cour du château de l'hommage aux fusillés, à 16h15 hommage à Fernand Grenier au rond point portant son nom puis à 17h inauguration au musée de l'exposition temporaire Les étrangers dans la Résistance. (présentation page 8).

Dimanche 18 octobre à 10h La Blisière

Juigné-des-Moutiers, hommage aux 9 fusillés du 15 décembre 1941.

à 13h 30

Rond-point Fernand Grenier. Rassemblement et départ en cortège vers la carrière.

à 14 h

dans la carrière de La Sablière.

Cérémonie officielle en présence des autorités, suivie des allocutions de Carine Picard-Nilès, présidente de l'Amicale, Sophie Binet, secrétaire générale de la CGT et Fabien Roussel, secrétaire national du PCF, accompagné de Bastien Bonnargent, secrétaire national du MJCF. Et puisque créer, c'est résister, évocation artistique et historique par le Théâtre des oiseaux, de l'engagement des femmes dans la Résistance et de leur place dans le combat pour la libération du pays. Mise en scène par Bernard Fargier Martin, l'évocation est intitulée Femmes résistantes de 1936, 1946 à 2026. L'affiche de la commémoration, (voir page 1) dessinée par Ludmila Chaumard met les femmes à l'honneur.

RESTAURATION

Le syndicat CGT Mines-énergie propose un stand de restauration rapide.

LIVRES

Un stand de livres sera à la disposition du public. Vous y retrouvez notre Comité du souvenir 44 : livres, badges

TRANSPORT

Horaires des cars mis à votre disposition par les municipalités de Nantes et Saint-Nazaire pour vous rendre à la cérémonie du 19 octobre

Nantes

10h30 - Départ place du Vieux Doulon (arrêt de bus)

10h40 - Boulevard de Sarrebrück (arrêt Haubans)

10h50 - Pirmil (station tram/bus)

11h00- Chantiers navals (station tram/bus)

11h05 - Place Zola (arrêt côté Renardières)

11h10 - Châtaigniers/ Abel Durand (arrêt face à Carrefour)

11h25 - Eglise du Pont du Cens (arrêt bus)

11h30 - Le Cardo (station tram/bus)

Saint-Nazaire

11h - Départ parking du Théâtre (côté CIL)

11h15 Trignac, place de la mairie

11h40 Montoir-de-Bretagne place du marché

Inscriptions à Nantes

comitesouvenir@resistance-44.fr
ou au 06 33 83 74 35

à Saint-Nazaire

secretariat.cgt.saint-nazaire@wanadoo.fr

ou au 02 40 22 23 21

**Portons leur histoire,
rénovons le site des fusillés**

Transmettons aux jeunes générations l'héritage légué par celles et ceux qui ont résisté jusqu'à en mourir. L'Amicale, dont notre Comité du souvenir Résistance 44 est partie prenante, a lancé un ambitieux projet de refonte des parcours de la Carrière des Fusillés du 22 octobre 1941 et du Musée. Ensemble pour le 90^{ème} anniversaire, faisons de 2031 l'année du lieu renouvelé, ouvert à tous.

**Participez à la grande
souscription nationale**

Souscrivez ici



www.resistance-44.fr

le site de référence de la Résistance en Loire-Inférieure et ailleurs

Châteaubriant et les 50 otages : extrait du Journal de Pierre Rigaud : la journée du 22 octobre 1941 dans le camp de Choisel

- Aragon, le témoin des martyrs
- notes de l'abbé Moyon
- liste des 50 otages
- Roger Puybouffat

Blisière :

témoignage d'Yves Calurel

**Résistance en
Loire-Inférieure :**

- 1940, de la résistance à la Résistance
- le groupe Bocq Adam

l'édito

22 octobre 1941, une mémoire toujours vivante

22 octobre 1941 à Châteaubriant. « *Les camions traversent la ville. C'est jour de marché, il y a beaucoup de monde. En entendant La Marseillaise, l'Internationale, Le chant du départ, et La jeune Garde, les Castelbriantais comprennent qu'un drame est en train de se jouer. Les camions se dirigent vers une carrière à la sortie de la ville, la Sablière. A l'entrée du chemin qui y mène, une ferme [...] Les condamnés se placent eux-mêmes devant les poteaux et refusent qu'on leur bande les yeux. Simone Robert, la fermière, découvre un petit interstice. Juchée sur une chaise, elle est témoin du massacre. Elle entend les derniers messages : « Vive la France ! Vive le parti communiste ! A bas Hitler ! Vive le Parti communiste allemand ! ». Elle entend la Marseillaise. Et les coups de feu. Trois salves, à 15h50, 16 h et 16h10 ».*

Ainsi est relatée de manière simple l'exécution des 27 otages du camp de Choisel dans le livre *En vie, en joue, enjeux*. Les 50 otages de Didier Guyvarc'h et Loïc Le Gac (Édition du CHT 2021). Ils seront 48 en tout à être fusillés le même jour, 16 au champ de tir du Bêle à Nantes et 5 au Mont-Valérien, en représailles de l'exécution le 20 octobre à Nantes du chef de la Kommandantur par un commando de jeunes résistants communistes.

Raconter à nouveau, 85 ans après, ce qui s'est passé à la Sablière ce jour d'octobre 1941, n'est en rien superflu car nous devons sans cesse rappeler les faits historiques.

Notre premier devoir consiste à se souvenir de ces hommes morts pour notre liberté, admirant leur courage et leur esprit de sacrifice, leur refus du fascisme et leur conviction internationaliste, ces hommes de toutes générations qui ont su transformer par leur comportement héroïque un crime de masse en un acte collectif de résistance, ouvrant les yeux de la population française sur la réalité criminelle de l'occupant nazi.

Mais les faits, encore les faits car le négationnisme, les réécritures de l'histoire se construisent systématiquement sur la falsification des faits et le mensonge, minimisant la réalité du nazisme et du fascisme, la politique de Collaboration du régime de Vichy et sa responsabilité dans la répression des résistants et les persécutions racistes et antisémites.

Dans cette période décisive, tout doit être fait pour éviter l'accession au pouvoir de l'extrême droite, d'un parti aux origines pétainiste et colonialiste, dont le vieux rêve est d'effacer l'histoire de la Résistance et l'objectif politique, en accord avec le grand patronat et les forces de droite, de poursuivre le démantèlement du modèle social issu du programme du CNR.

Face à ce projet de destruction des principes d'égalité et de solidarité, nos outils restent ceux de l'éducation, de la culture, de la connaissance de l'histoire et sa transmission aux jeunes générations.

L'histoire nous enseigne que rien n'est écrit d'avance.

Le Comité départemental du souvenir, les comités de Châteaubriant et d'Indre appellent donc l'ensemble des démocrates et des républicains, des militants syndicaux et associatifs à participer massivement aux commémorations d'octobre, pour combattre les idées d'extrême droite et pour que la mémoire des 50 Otages demeure vivante.

« Les morts dépendent entièrement de notre fidélité » Vladimir Jankélévitch dans *L'imprescriptible*.

Christian RETAILLEAU Président du Comité du Souvenir-Résistance44

Le témoignage de Pierre Rigaud sur le 22 octobre sanglant à Châteaubriant



Lundi 20.10.1941- Nous sommes ostensiblement gardés par des soldats allemands, des patrouilles en armes circulent autour du camp. Des soldats allemands sont en faction dans les miradors. Il se passe quelque chose d'anormal. Des bruits confus circulent sur des événements à Nantes et Paris.

Mercredi 22.10.1941 - 13h15- Des soldats allemands relèvent les factionnaires français. Ces consignes prolongées dans les baraques, la visite de longue durée du sous-préfet ce matin, le rassemblement des gendarmes : tout cela sème le pressentiment d'un drame.

Enfin, fait alarmant, cinq soldats allemands pénètrent dans le camp. Ils sont précédés d'un officier. L'un d'eux porte sur l'épaule un fusil mitrailleur. Il est en position au milieu du terrain. Ordre est donné de rentrer dans les baraques. «Rentrez, rentrez vite. Personne dehors!» Quelques camarades ont pu voir sortir de la [baraque] 19 les premiers otages. Les soldats allemands et leur officier accompagnés du sous-lieutenant Touya pénètrent dans notre quartier. Les voici à la 1, puis à la 3, à la 4, à la 8, enfin à la 9 et à la 10.

14h – Touya entrouvrant la porte de notre baraque lance sans hésitation un seul nom « Guy Môquet ». Guy répond « Présent ». Arrivé près de la porte [il lance] « Au revoir les copains ». Nous n'osons pas parler. Nous ne pouvons pas parler ! Je pense à eux tous. Chacun laissera après lui un impérissable souvenir.

Les oreilles et les yeux sont aux aguets, une voiture entre dans le camp. Nous écoutons. Un chant s'élève. C'est La Marseillaise. La porte du camp laisse passer un fourgon automobile suivi de deux grands camions conduits par des Allemands. Alors les chants redoublent. La Marseillaise, Le Chant du départ, L'Internationale jaillit à son tour et une jeune voix

lance La Jeune Garde ! Guy Môquet ! Par la fenêtre nous devinons que nos camarades prennent place dans les camions. Enfin les moteurs tournent. Nos camarades font un pas de plus vers leur destin. Et La Marseillaise gagne. Elle s'envole des camions, irrésistible, gagne tout le camp, baraque par baraque. Et nous voici tous dehors et dans un sursaut de farouche énergie, 400 poitrines lancent encore une fois, à tous vents, face aux soldats allemands et aux gendarmes français, deux couplets et deux refrains de La Marseillaise. Le sous-lieutenant Touya fait un geste voulant commander le silence. Nous crions d'une seule voix « Nous les vengerons ! » Un camarade rapporte les renseignements recueillis auprès du sous-lieutenant Touya : Les Allemands ont emmené 27 otages. Ils seront fusillés dans une heure.

16h10 – Du lointain, pour la 3^{ème} fois en 15 minutes, le bruit d'une salve de mousquetons arrivent à nos oreilles inquiètes. 27 des nôtres, et des meilleurs, tombent fiers et courageux, dans une carrière à deux kilomètres du camp.

16h20 – Nous nous trouvons tous au rassemblement. Nous rendons un suprême et digne hommage à ceux qui sont morts comme ils ont vécu, qui resteront la fierté du peuple de France. Encore une minute terrible vécue. Nous la revivrons à 19h. Jamais silence aussi profond n'avait présidé à l'appel. Encore une fois l'émotion est à son comble. Nous remarquons le sublime courage de la camarade Kérivel [dont le mari est parmi les 27].

Pierre RIGAUD

Ce texte est extrait du livre édité par Louis Poulhès. Jour après jour, Pierre Rigaud, interné à Châteaubriant a tenu son journal pour garder trace des menus et grands événements de la vie quotidienne. Il a lui-même ensuite été fusillé le 7 mars 1942 près de Compiègne. Conservé au Musée de la Résistance nationale, à Champigny/ Marne, son journal a été édité, introduit et annoté par Louis POULHES (éditions Atlande) et sera disponible au stand du livre. Avant de partir vers le peloton d'exécution, les otages regroupés dans la baraque 6 avaient tenu à graver d'ultimes messages sur les planches de la baraque. Immédiatement retirées et mises en sécurité, elles ont pu être récupérées grâce au dentiste Roger Puybouffat et à la jeune Esther Gaudin, dont le père Pierre Gaudin était interné à Choisel. Elles sont déposées au musée d'Histoire vivante de Montreuil (93).

Syndicalistes martyrs de la Résistance

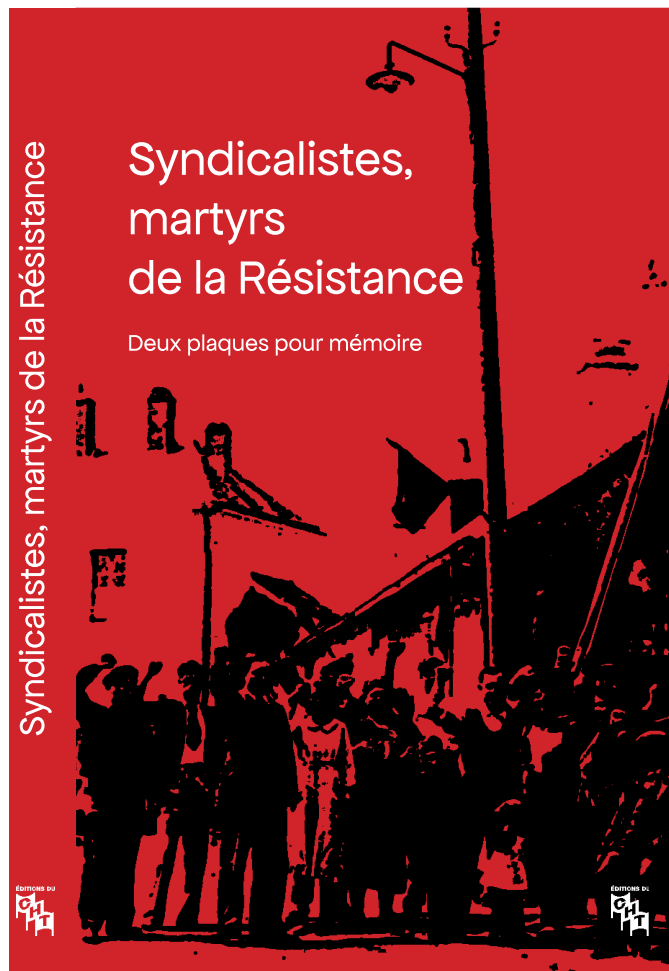
Une cérémonie, une lecture théâtralisée, un livre pour nous souvenir

Un livre pour se souvenir

C'était en gestation depuis un certain temps. Un temps long et nécessaire pour des recherches réservant quelques surprises. Ainsi l'idée d'éditer un livre avec les biographies des 177 syndicalistes C.G.T., martyrs de la Résistance dont les noms sont inscrits sur les deux plaques installées à la Maison des Syndicats va voir le jour. Nous l'avons évoqué dans notre dernier bulletin. Ce travail s'achève et met en évidence le rôle indéniable joué par la C.G.T. pendant cette sombre période. Ainsi apparaissent, avec plus d'une centaine de photos, les visages et la biographie de ces résistants trop souvent occultés. A la fois dans leur simplicité et leur diversité ils ont écrit des pages de notre histoire, souvent magnifiques et douloureuses. Douloureuses car parmi eux 60 ont été fusillés, 101 sont morts en déportation, 16 ont été abattus, exécutés... et cette liste n'est pas exhaustive. La lutte implacable qu'ils ont menée contre le fascisme, le nazisme et pour des valeurs humanistes est toujours d'une grande actualité. C'est aussi l'objet de ce livre.

Carlos FERNANDEZ

27 novembre à 17h45 Maison des syndicats à Nantes : Hommage aux syndicalistes résistants à l'initiative de la CGT (UD44 et UL Nantes) avec le soutien de la municipalité suivi à 18h30 d'une évocation artistique par le Théâtre d'ici ou d'ailleurs en coopération avec notre Comité du souvenir Résistance 44.



La Blisière 15 décembre 1941

Le 15 décembre, deux camions allemands, remplis de soldats, arrivent au camp de Choisel. Les internés sont consignés dans leurs baraques. Touya, accompagné d'un officier allemand, appelle neuf internés. Enchaînés, ils sont contraints de monter dans les camions qui partent pour une destination inconnue tandis que du camp jaillit La Marseillaise.

Qui étaient ces neuf hommes ?

Adrien AGNES, 42 ans, était ingénieur agronome à la mairie de Stains. Louis BABIN, 52 ans, était médecin à Arpajon, élu municipal, titulaire de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre. Paul BAROUX 31 ans, était instituteur à Longueau, dans la Somme. Raoul GOSSET, 44 ans, électricien, vivait à Aubervilliers. Fernand

JACQ, 32 ans, était médecin au Huelgoat, ancien conseiller général du Finistère. René PERROUAULT, 45 ans, de Dannemarie, était un syndicaliste, responsable national de la Fédération CGT des Produits chimiques. Marcel PILLET, 39 ans, était charpentier. Secrétaire du syndicat parisien du Bâtiment, il avait écrit « Je sais que je ne meurs pas en vain . » Georges THORETTON, 27 ans, était un ouvrier de Gennevilliers, qui avait vu partir son maire Jean Grandel, le 22 octobre. Georges VIGOR, 37 ans, ajusteur chez Hispano-Suiza demeurait à Cachan.

L'exécution des 9 de La Blisière n'était pas un acte isolé. Ce 15 décembre, 95 hommes tombèrent sous les balles nazies : 69 au Mont-Valérien, 13 à Caen, 4 à Fontevraud.



Un hommage a été rendu à Jean de Neyman à Heinlex

Quatre-vingt-deux ans après l'exécution de Jean de Neyman, une commémoration s'est tenue le 5 septembre devant la stèle évoquant l'exécution de ce FTP le 2 septembre 1944, faisant de ce résistant l'un des derniers à être fusillé.

En présence de Dominique et Claire, membres de la famille de Jean, du député M.Tavel, de l'adjoint au Maire X.Perrin, et d'une cinquantaine de personnes perpétuant cet hommage, Joël Busson a prononcé, au nom du Comité du Souvenir, un discours associant les protagonistes de la Résistance à Saint-Nazaire et dans la presque île guérandaise à la mémoire de Jean de Neyman; Christian Retailleau retraçant le parcours du résistant et militant dans un hommage à deux voix complémentaires.

Le Comité du Souvenir, organisateur de cette cérémonie chaque année à la rentrée avec la section de Saint-Nazaire du PCF, espère la rendre moins confidentielle et lui donner une nouvelle envergure afin de transmettre plus largement cette page d'histoire, notamment aux jeunes générations comme pour le 80e anniversaire en 2024. Preuve qu'il est possible de rassembler plus largement en transmettant la mémoire de la Résistance.

Joël BUSSON

Maquis de Saffré

Le 28 juin au Pas-du-Houx puis le 29 à La Bouvardière (Saint- Herblain) la mémoire des 27 maquisards a été honorée au cours de cérémonies.

La Brosse : Hommage aux maquisards

Une commémoration s'est tenue le 5 juillet au monument de La Brosse (Sion-les-Mines) pour rendre hommage aux maquisards abattus le 11 juillet 1944. Trente drapeaux, dont celui du Comité du souvenir de Châteaubriant porté par Jean-Luc Amoriaux, en présence de son président Serge Adry, ont participé à la cérémonie. Rappelons les faits : dans la nuit du 10 au 11 juillet 1944, les maquisards, durement frappés lors de l'attaque de Saffré le 28 juin, subissent un nouveau drame à La Hunaudière à Sion-les-Mines. A 4 h du matin, un groupe de maquisards regroupés dans la forêt de La Brosse sont mitraillés par un détachement de 40 soldats allemands : 4 sont tués et 4 autres sont blessés



dont 2 mourront en déportation à Wilhelmshafen. Le maire de Sion, M. Bruno Debray, dans son allocution, a rendu hommage « à celles et ceux qui ont combattu pour la liberté. Il faut perpétuer leur souvenir ».

Serge ADRY,
président du Comité du souvenir de Châteaubriant.

Libération de Nantes

Notre Comité a répondu présent à l'invitation de Mme la Maire de Nantes et du conseil municipal à la cérémonie commémorative du 82e anniversaire de la Libération de Nantes le 12 août 1944. La cérémonie, suivie d'une réception à l'Hôtel de Ville, se déroulait au monument aux 50 Otages et à la Résistance.

4 août 1944 : Châteaubriant libérée

Le Comité Local du Souvenir était

présent à la cérémonie du 82e anniversaire de la libération de Châteaubriant, le maire M. Alain Hunault y a retracé la vie de Marcel Francq. Décédé le 1er décembre 2025 à l'aube de ses 100 ans, il avait participé à la libération de la ville le 4 août 1944 avec la division de l'armée du Général Patton. Il avait reçu en 2025 la médaille de la Légion d'honneur lors d'une cérémonie à laquelle participaient nos Comités - local et départemental du souvenir. Cette année, ses enfants ont souhaité faire don à la ville du drapeau des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) que Marcel avait conservé précieusement.

Dans son intervention, M. le Maire a souligné : « Ce drapeau illustre l'action des Forces Françaises de l'Intérieur formant les principaux groupements militaires de la Résistance intérieure Française qui s'étaient constitués depuis 1940 pour libérer notre pays ».

Serge ADRY

Moulin Neuf

Le comité était présent avec son porte drapeau le 15 août à la cérémonie du Moulin Neuf, à Saint-Etienne-de-Montluc, à la mémoire des victimes du massacre perpétré par les allemands le 15 août 1944.

Une notice du Maitron évoque ce drame. Lien :

<https://share.google/gtOlBY-b7QwFQye3kB>

85e anniversaire de l'exécution de Marin Poirier

Un hommage a été rendu au premier fusillé nantais, le 29 août devant la stèle qui lui est dédiée, place du Vieux-Doulon. Marin Poirier a été fusillé par les nazis le 30 août 1941, au lendemain de l'exécution d'Estienne d'Orves au Mont-Valérien. Christian Retailleau, accompagné de C. André et JR kirion, porte-drapeaux, a prononcé une allocution après celles de Mme. L. Brosseau (municipalité) et Mr Leterrier (SNCF).

83e anniversaire des bombardements de Nantes

Le 16 septembre, un hommage auquel notre Comité était présent au cimetière de La Chauvinière, pour l'hommage aux victimes des bombardements de Nantes les 16 et 23 septembre 1943.



Notre amie **Denise Fraix** nous a quittés le 11 août à l'âge de 87 ans. *(lire ci-contre)*

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès de notre amie **Jacqueline Legrand Guérif**. Fille de François et Raymonde Guérif, résistants déportés, elle s'était fortement engagée pour la transmission de la mémoire de la déportation en prenant des responsabilités à l'AFMD. Elle était aussi une fidèle adhérente du Comité du Souvenir, très présente lors des commémorations.

Marie-Dominique Bellini nous a quittés cet été. Chaleureuse, attentive aux autres, elle était profondément attachée à ses convictions.

Nous avons appris le décès de Mme **Edelmira Ordovas**, mère de notre ami Dionisio Ordovas, du Comité d'Indre. Nous partageons la peine de Dionisio et Corinne.

Nous partageons également la peine de Christine et Carlos Fernandez à la suite du décès de **Mme Madeleine Trouvé**, mère de Christine.

Le Comité du souvenir présente ses plus sincères condoléances aux familles et à leurs proches.

Réunions statutaires

25 août : réunion de la CCF
2 septembre : Bureau
19 septembre : C.A. à Indre
30 septembre : Bureau
14 novembre : C.A.
9 décembre : Bureau
Rappel : AG 3 avril 2027



300 personnes ont rendu hommage à Denise FRAIX

Il y avait foule le 19 août au crématorium de la Fontaine-Tuaud, à Saint-Nazaire. 300 personnes étaient présentes. Joël Busson au nom du Comité du souvenir a rendu hommage à notre amie Denise Fraix.



« Denise était une femme engagée, une femme de conviction. Elle avait épousé le fils de Jean Fraix, l'un des FTP fusillés du «procès des 16» en août 1943. Veuve à 24 ans avec trois très jeunes enfants, elle avait poursuivi malgré tout ses engagements. Denise, c'était Mère courage !

Militante féministe à l'Union des Femmes Françaises (UFF) devenue Femmes Solidaires, elle fut aussi représentante des parents d'élèves FCPE dans les années 60 à 70, avec des responsabilités départementales. Puis longtemps Déléguée départementale de l'Éducation nationale (DDEN).

Militante du PCF, Denise devint en 1977 l'une des toutes

premières maires-adjointes de St-Nazaire puis élue CGT au Comité des Œuvres Sociales de la ville de Saint-Nazaire. Devenue retraitée, elle assumait la responsabilité générale de l'Union Syndicale des Retraités CGT de la région nazairienne, consacrant son peu de temps libre comme bénévole pour l'association Tourisme et Loisirs.

Adhérente dès sa création au comité local de Saint-Nazaire du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), elle fût aussi une militante du Mouvement de la Paix.

Toute sa vie, Denise fut également une militante de la mémoire : elle occupa d'importantes responsabilités au sein de notre Comité du souvenir et à la Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes comme membre du conseil d'administration de l'ADIRP 44.

Denise était une femme dévouée et solidaire, une militante assidue pour la défense des droits humains, pour la paix et la démocratie. Elle nous laisse en héritage son engagement pour que vivent les valeurs républicaines, sociales et démocratiques.

Nous nous souviendrons de sa gentillesse, son dévouement, son abnégation et sa détermination pour le respect de la dignité de chacune et chacun »

UN AUTOMNE CHARGÉ EN INITIATIVES

Le 26 août le Comité est intervenu à l'AG des cheminots CGT à Angers, puis le 28 à l'AG de rentrée de l'UD CGT 44 avec la présence d'un stand.

Le 10 septembre nous avons un stand à la fête des retraités CGT au Gâvre et avons contribué les 11, 12 et 13 à la Fête de L'Huma à la tenue de celui de l'Amicale, le 20 à Nantes nous avons participé à un forum mémoriel dans les jardins de l'Hôtel de ville. Le 3 octobre, nous répondrons à l'invitation de l'UL CGT de Clisson et tiendrons un stand dans le cadre d'une déambulation pour son 20^e anniversaire. Ajoutons que le Comité d'Indre a réuni ses adhérents le 9 septembre avant la tenue de son repas annuel le 4 octobre. Le succès de nos diverses initiatives suppose de nombreuses réunions préparatoires. Ainsi une rencontre entre l'UD CGT 44 et la direction du Comité a eu lieu le 6 juillet. Le 9 septembre une rencontre de travail s'est tenue avec la municipalité de Châteaubriant. Le 3 septembre a eu lieu une réunion de travail autour des initiatives sur les plaques mémorielles de la Maison des syndicats.

EXPOSITION

Les étrangers dans la Résistance

Le musée de la Résistance inaugure son exposition annuelle sur le thème **Les étrangers dans la Résistance (1940-1945)**. Alain Bellet, secrétaire de l'association des Amis du musée nous en dévoile les grandes lignes.

La III^e République interdit la recension de la religion ou de l'origine ethnique. La première chose que Vichy abolit, c'est justement le droit du sol, sept lois du 22 juin 1940 au 4 octobre 1940 visent les étrangers.

Pour Vichy, les étrangers ne sont pas seulement les immigrés et les réfugiés, ce sont ceux considérés comme « mauvais Français ». Les étrangers perçus comme improductifs sont mis au travail forcé par Vichy, sous la pression de l'occupant, dans le cadre des GTE (Groupements de Travailleurs Étrangers). En Loire-Inférieure on y trouve des Espagnols, notamment dans le camp Franco à Montoir. En janvier 1943 à Nantes, lors du procès des « 42 », ont été jugés des résistants Francs-tireurs et partisans (FTP) communistes, français et espagnols, accusés d'actions de guérilla. 37 d'entre eux ont été condamnés à mort et fusillés au champ de tir du Bêle.

Tout comme les FTP-MOI, les femmes étrangères ont pris part à la Résistance dont Constance MARTINEZ-PRIETO, espagnole travaillant à Nantes en 1941, elle connaîtra la déportation dont elle reviendra.

L'invisibilisation des étrangers y compris les Juifs a longtemps été négligée et peu étudiée. C'est seulement dans les années 1960 que de premiers ouvrages paraissent.

Alain BELLET

A noter : l'exposition est accompagnée d'un livret.

TÉMOIGNAGE

Nous voulions vivre mais pas à n'importe quel prix

Henri Krasucki, Flammarion, 22,50 €

« La question primordiale, c'était préserver la dignité, pouvoir se regarder dans les yeux des autres, et se sentir soi-même un homme plus fort que l'ennemi. C'était la première condition de survie. » En 1998, H. Krasucki, ancien dirigeant de la CGT, figure majeure du mouvement ouvrier, livre vingt heures d'un témoignage exceptionnel à la Fondation pour la mémoire de la déportation. Il y raconte dans le détail son entrée dans la Résistance, son activité clandestine au sein du groupe des jeunes Juifs de la MOI, l'arrestation en mars 1943 et la déportation à Auschwitz, la vie au camp et la marche de la mort en janvier 1945. Ce document inédit est un témoignage rare, précieux sur une enfance joyeuse et militante dans les rues de Belle-ville, et les années du Front populaire tandis qu'il exerçait des fonctions de direction au sein des Jeunesses communistes. Le texte, très personnel, au plus près de l'expérience vécue, est d'une émotion puissante. Un homme s'y dévoile.

**Mourir au maquis
Mourir pour le maquis**

Collectif. Presses universitaires de Nouvelle Aquitaine, 30 €
Foyers de résistance armée, les maquis ont été aussi des communautés d'individus. Qui étaient-ils ?

Combien étaient-ils ? Comment sont-ils morts ? Comment ont-ils été commémorés ou oubliés ? Cet ouvrage collectif* propose une approche inédite de la mort au maquis. Il renouvelle la sociologie de la répression subie par les maquisards.

*Coordinateurs : Vincent Flaucaud, Fabrice Grenard, Jean-Marie Guillon, Eric Panthou, Claude Pennetier, Dominique Tantin.

RÉCIT

Journal de la guerre d'Espagne

Ludwig Renn, traduit, présenté et annoté par Jean-Pierre Landais, Temps des cerises, 22€

Auteur majeur de la littérature allemande au succès mondial, Ludwig Renn (1889-1979) communiste emprisonné par Hitler dès 1933, et exilé en Suisse, ne peut rester indifférent au putsch qui plonge la toute jeune république espagnole dans le chaos. L'ombre de Hitler et de Mussolini bouge derrière Franco. Le peuple outragé se lève pour défendre la démocratie. Du monde entier, des milliers de volontaires, intellectuels comme ouvriers, viennent à sa rescousse, par conviction politique, idéalisme, sens de la justice, sentiment de solidarité.

Dès octobre 1936, Renn rejoint l'Espagne pour mettre au service du Front populaire ses compétences militaires et politiques. À l'état-major de la XI^e Brigade Internationale, il n'a de cesse d'améliorer la formation et la combativité des brigadistes pour donner à la république l'armée, dont elle aurait eu tant besoin. Il reste à leurs côtés jusqu'à l'écrasement final.

Document capital, écrit à partir de 1950 par un acteur qui sait de quoi il parle, le livre n'élude aucun questionnement, il pointe les possibilités de victoire comme les incohérences et irresponsabilités qui l'empêchèrent, concluant un récit sobre et intelligemment factuel par l'hommage au courage des partisans qui, dix ans après l'effondrement, luttent encore clandestinement contre le fascisme.

Jean-Pierre LANDAIS

Des mêmes auteur, traducteur et éditeur, sont également disponibles *L'Aube était brune, Guerre, Après-guerre*.